

BULLETIN SALÉSIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité.

(III S. JEAN, 8)

Appliquez-vous aux bonnes lectures, à l'exhortation et à l'instruction.

(I TIMOTH. IV, 13)

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS)

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS DE SALES)



Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit.

(S. MATH. XVIII, 5)

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-les sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

(PIE IX)

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII.)

Nice, Place d'Armes, 1. — Marseille, rue des Romains, 9. — Lille, rue Notre-Dame, 233
Paris, rue Boyer, 28, (Ménilmontant). — Dinan, 28, rue Beaumanoir.

SOMMAIRE

Le 24 Mai 1891. SOLENNITÉ DE MARIE AUXILIATRICE à l'Oratoire S. François de Sales de Turin. — Programme de la fête. — Moyens pratiques pour célébrer dignement la fête du 24 Mai 1891. Intentions proposées aux Coopérateurs Salésiens. UN PRÊTRE SELON LE CŒUR DE MARIE AUXILIATRICE. I. — Préparation au sacerdoce. II. — Après le sacerdoce. III. — Enseignements à retenir. Description de l'église de Marie Auxiliatrice. Devis approximatif des travaux à effectuer dans l'église de Marie Auxiliatrice à Turin. ILLUSTRATIONS: Vue intérieure et extérieure du Mausolée de Don Bosco — L'église de Marie Auxiliatrice avant les travaux de restauration. Coopérateurs défunts.

Demander dans toutes les Librairies Salésiennes :

DON BOSCO, par le docteur D'Espiney. Onzième édition. 1 beau volume petit in-8°, franco. 3 60
MOIS DE MARIE, par D. Bosco. Traduit de l'italien, franco. 1 15
EX-VOTO à N.-D. de Lourdes. 1 vol. in-12 de 450 pages 3 50
Cantique des paroisses et des Communautés
(Voir à la fin du présent Bulletin).

nous ayons tenu, ce mois-ci, à parler tout spécialement du SACERDOCE DE DON BOSCO, à cause du CINQUANTAIRE de l'ordination de notre vénéré Fondateur et Père. Les bonnes et saintes nouvelles de nos Maisons de France, ne perdront rien à être placées dans le cadre d'une vie sacerdotale qui fut leur source, demeure leur appui et restera leur patrimoine de bénédictions.

Le 13 avril, un chrétien d'élite, un grand cœur et un savant, M. le docteur D'ESPINEY, — le bon docteur, disaient les pauvres, — est retourné à Dieu. Ami intime de notre vénéré Père et bienfaiteur de ses Œuvres, M. D'ESPINEY — l'évangéliste de Don Bosco — s'est acquis des droits exceptionnels à notre gratitude. Dans notre prochain numéro, nous aurons la joie de rendre au bon docteur un hommage qui est un besoin pour notre cœur. Nous voudrions par là associer à notre reconnaissance toutes les âmes où le livre admirable de M. D'ESPINEY a mis quelque parcelle de grâce Salésienne : nous n'osons l'espérer. Ces âmes s'appellent légion, et nos lignes n'iront point les trouver toutes... Mais nous aurons assuré à l'ami de Don Bosco les prières de la famille Salésienne toute entière : et pour ceux qui meurent dans le Seigneur, comme pour ceux qui survivent, c'est la seule manière vraiment sainte et sûre de connaître et de goûter le Dieu de toute consolation.

Le prochain numéro ramènera nos chers lecteurs au milieu de la FAMILLE SALÉSIENNE DE FRANCE. On comprendra sans peine que



LE 24 MAI 1891

SOLENNITÉ DE MARIE AUXILIATRICE

Oratoire St-François de Sales
de Turin

PROGRAMME DE LA FÊTE.

La fête de la Trinité tombant cette année le 24 mai, nous ne pourrions pas avoir ce jour-là l'office liturgique de Marie Auxiliatrice. Néanmoins, pour respecter la coïncidence qui fait se rencontrer, en un même jour, la fête de la Madone de Don Bosco et le cinquantième anniversaire de la première Messe de notre bien-aimé Père, son successeur, notre vénéré Supérieur général Don Rua, entend qu'on fasse fête et fête très solennelle le 24 mai, à l'Oratoire Saint-François de Sales de Turin.

Voici le programme des offices :

NEUVAINNE ET FÊTE

DE

MARIE AUXILIATRICE

dans le Sanctuaire qui lui est dédié à Turin.

L'horaire des cérémonies de la neuvaine et de la solennité, que nous donnons ci-dessous, permettra à nos Coopérateurs de Turin de prendre part à tous les exercices, et d'honorer ainsi notre Mère du Ciel.

*Les autres — et ce sont les plus nombreux — ne sont pas condamnés, comme ils pourraient le croire, à perdre, par le fait de leur éloignement, le fruit de ces prières qui amèneront Notre-Seigneur au milieu de nous, puisque nous serons rassemblés en son nom. Ils peuvent s'y unir avec fruit et le plus facilement du monde en récitant, pendant la neuvaine, une prière spéciale, ou en accomplissant quelques pratiques de piété. A cet effet, ils n'ont qu'à demander aux Librairies Salésiennes un petit opuscule composé par Don Bosco et intitulé : Neuf jours consacrés à l'auguste Mère de Dieu. Ils y trouveront une considération, un exemple et une pratique pour chaque jour : c'est un tout petit mais précieux manuel, qui ré-
sèle le véritable esprit de la dévotion à Marie Auxiliatrice.*

Don Rua espère qu'il lui sera donné de voir, cette année comme par le passé, un certain nombre de nos Coopérateurs lointains, venir à Turin pour célébrer, au milieu de la famille Salésienne et dans son berceau même, la fête de Marie Auxiliatrice. Quelques-uns font de ce pèlerinage un but ; d'autres comprennent Turin dans l'itinéraire d'un voyage en Italie. L'essentiel est de venir et d'assister aux scènes de foi et de dévotion ardente dont le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice est le théâtre, au jour de sa fête.

Notre bien-aimé Père Don Bosco tenait fort à cette pieuse tradition, qui s'est fidèlement conservée jusqu'ici ; il ne manquera pas de témoigner sa reconnaissance à ceux de nos Coopérateurs qui pourront procurer à la si bonne Mère des Salésiens une joie de plus, en un jour où Elle s'attend à en avoir beaucoup. Il leur saura gré également de la consolation que leur visite apportera à son Successeur.

Horaire des exercices.

La neuvaine s'ouvre le 15 mai. Tous les jours, dans l'église de Marie Auxiliatrice, Messes à partir de 4 heures 1/2 jusqu'à 11 heures ; toute facilité pour s'approcher des Sacraments.

Pendant la semaine, à 5 heures 1/2 et à 7 h. 1/2, Messe de Communion avec exercices de piété — récitation du Rosaire, chants et prières diverses ; — le soir, à 7 heures, chant d'un cantique, sermon par Don Pentore, prêtre Salésien de l'Oratoire de Saint-François de Sales de Turin, et bénédiction du T. S. Sacrement.

En vertu d'une concession du Souverain Pontife, toute personne qui assiste à ces offices peut gagner *trois ans* d'indulgence (1).

Le dimanche qui tombe dans la neuvaine, l'horaire est modifié comme il suit :

Matin :

Les deux Messes basses de communauté, comme les autres jours ; à 10 heures, Grand Messe.

Soir :

A 3 h. 1/2, Vêpres, sermon et bénédiction du T. S. Sacrement.

Toutes les pratiques de piété, les communions et les prières de l'avant-veille de la fête, seront offertes à Dieu, aux intentions des Bienfaiteurs et Bienfaitrices de l'église de Marie Auxiliatrice, des Missions, Œuvres et Maisons Salésiennes.

Samedi, 23 Mai.

Veille de la fête de Marie Auxiliatrice.

Le 23 mai, vigile de la fête, à 3 heures, Conférence pour les Coopérateurs et Coopératrices de Turin et des environs. A 6 h. 1/2,

(1) Bref de S. S. Pie IX, en date du 26 février 1875.

premières Vêpres, sermon et bénédiction du T. S. Sacrement.

Dimanche, 24 Mai.

Fête de la S^{te} Trinité et solennité de Notre-Dame, sous le vocable: Secours des Chrétiens.

Indulgence Plénière.

Pour toute personne qui s'étant confessée et ayant communie, visitera l'église de Marie Auxiliatrice à Turin, en priant pour la concorde des princes chrétiens, l'extirpation des hérésies, la conversion des pécheurs et l'exaltation de notre Sainte Mère l'Église (1).

Matin :

A 7 h., Messe et Communion générale ; à 10 h., Grand' Messe.

Soir :

A 6 h., Vêpres solennelles, panégyrique, *Tantum ergo* et bénédiction du T. S. Sacrement.

La maîtrise de l'Oratoire, composée de plus de 200 voix, exécutera aux offices de ce jour la musique suivante :

Messe dite du Pape Marcel, de PALESTRINA. Voix seules, sans accompagnement (2).

(1) Cette Indulgence, comme celle dont il est parlé plus haut, est applicable aux âmes du purgatoire. En vertu d'un *Bref* de Pie IX, en date du 29 janvier 1875, cette dernière Indulgence peut être gagnée par tous les fidèles n'importe quel jour de l'année, à leur choix, pourvu qu'ils visitent l'église de Marie Auxiliatrice dans les dispositions déjà indiquées et qu'ils prient aux intentions énumérées ci-dessus.

(2) Afin de mieux solenniser la fête de Marie Auxiliatrice, en cette année du cinquantième de l'Œuvre de Don Bosco, on a résolu d'exécuter, ce jour-là, le magnifique chef-d'œuvre de Palestrina : *Missa pape Marcel*. Il est inutile de louer cette composition qui, dans le firmament de la musique sacrée, resplendit comme le soleil. Cette Messe célèbre est une des trois qui valurent à Palestrina la joie de gagner la cause de la musique à l'église. Cette cause, on le sait, était à peu près perdue : la musique allait être bannie, pour jamais de l'église, dont elle semblait être devenue tout à fait indigne, par la faute des maîtres de l'époque.

En effet, ces compositeurs, s'étant soustraits aux inspirations du chant grégorien, source éternelle du beau et du sublime — parce qu'il est du ciel plutôt que de la terre, — pour lâcher la bride à leurs caprices insensés, avaient profané, déformé et rendu absolument humain un art qui, de sa nature, est une chose toute sacrée, toute divine, et dont la mission première, chez tous les peuples, fut toujours de louer la grandeur de Dieu.

Des trois Messes que le grand *maestro* présenta à l'examen d'une Congrégation de cardinaux, celle qui est dédiée à la mémoire du pape Marcel se révéla comme une véritable merveille. Ce fut au point que le cardinal Serbelloni, président de la Congrégation, pour rendre son émotion et son enthousiasme, du treccourir au Dante, et se mit à réciter le tercet qui termine le X^{ème} chant du *Paradis*, passage où le poète décrit « les danses et les chants des élus. »

*Così vid'io la gloriosa ruota
Muoversi, e render voce a voce in tempra
Ed in dolcezza, ch'esser non può nota,
Se non colà, dove il gioir s'insempra.*

Et je vis les élus, en couronne de feu,
Se mouvoir. J'entendis dans la aisente demeure,
Les voix redire aux voix les chants harmonieux
Du céleste royaume où le bonheur demeure.

Vêpres de Jules ROBERTI.

Hymne de Charles GALLI.

Ave Maria, choral à voix seules, sans accompagnement, du chevalier R. REMONDI.

C'est-là cette Messe qui, exécutée pour la première fois en public dans la chapelle Sixtine, en présence de Paul IV, — S. Charles Borromée officiait — arracha au vénérable Pontife un éloge si précieux, que jamais l'heureux compositeur n'aurait pu s'attendre à en obtenir un semblable. Palestrina dut se regarder comme payé, en quelque sorte, de toutes les fatigues et de toutes les craintes que son entreprise gigantesque et aussi le suprême péril couru par son art, lui avaient nécessairement occasionnées. — « Ces harmonies, dit le » Pontife, durent être celles du cantique nouveau que Jean » l'Apôtre entendit dans la Jérusalem triomphante : un » nouveau Jean nous les fait entendre dans la Jérusalem » militante. »

Il y a trois siècles que l'admirable chef-d'œuvre de Palestrina se chante dans la capitale du monde catholique et des beaux-arts : loin d'avoir jamais engendré la satiété, comme la lumière, il excite un désir qui reste inassouvi. Comment en serait-il autrement ? On y trouve tout ce qui constitue la perfection. Simplicité, clarté, connexion, élégance et sublimité des conceptions s'harmonisent en un tout resplendissant d'une beauté souveraine, rendue plus aimable encore par la chaste gravité des sentiments dont l'œuvre toute entière est imprégnée. En un mot, on sent ce que c'est-là le cantique dont l'Église catholique salue son céleste Époux quand elle en célèbre l'ineffable beauté et la grandeur infinie.

Est-il besoin de dire que l'on ne négligera rien pour que l'exécution réponde le plus possible à la majesté de cette œuvre géniale et à la magnificence des deux solennités qui en ont inspiré le choix ? A cet effet, on réunira en une seule masse chorale les classes de chant de l'Oratoire St.-François de Sales, de l'Hospice St.-Jean l'Évangéliste, du Séminaire des Missions Salésiennes de Valsalice ; à ces éléments viendra s'adjoindre un groupe choisi de professeurs et d'amateurs de Turin, en grande partie anciens élèves de nos Maisons ; ils ont tous accepté avec enthousiasme une invitation de ce genre. On obtiendra donc ainsi un chœur solide et parfaitement exercé, de plus de 200 voix, qui seront divisées comme il suit.

Aux enfants de l'Oratoire sont confiées les parties de soprano et de contralto ; aux professeurs et amateurs de la ville, le deuxième chœur des premiers ténors et des basses en *mi* ; les parties des ténors et des basses seront remplies par les élèves de Valsalice et de St.-Jean l'Évangéliste.

La « Messe du pape Marcel » a été exécutée l'an dernier à la cathédrale de Milan, au jour de Pâques, sous la direction du chevalier Dall'Enza Gallignani ; la vieille cité lombarde en est encore dans l'admiration. Tout récemment, la même Messe a été exécutée à Turin, dans l'église des Oratoriens, avec un réel bonheur, sous la direction d'un *maestro* distingué, M. Taverna, et d'un avocat doublé d'un artiste, M. Etienne Scala. Ces deux auditions ont fait naître un vif désir d'entendre de nouveau le chef-d'œuvre : nous avons voulu satisfaire ce désir, en offrant ce régal artistique à tous ceux qui se presseront, le 24 mai, dans l'église de Marie Auxiliatrice.

La beauté grandiose et simple à la fois de cette merveille de l'art catholique ne peut être goûtée par le premier venu. Des études convenables, de nature à familiariser le goût avec ce genre sévère, ou du moins une disposition à comprendre ces splendeurs du génie, telles sont les conditions nécessaires pour emporter de cette solennité les jouissances élevées qu'elle prépare aux âmes, dans la mesure de leur science musicale, sans doute, mais aussi de leur sentiment des choses de Dieu.

Tantum ergo, choral à voix seules, sans accompagnement, de J. TOMADINI.

Lundi, 25 Mai.

A 7 h., Messe, Communion et autres exercices de piété pour le soulagement de l'âme des Coopérateurs Salésiens défunts et des membres de l'Archiconfrérie de Marie Auxiliatrice.

NB. Les personnes qui désireraient se faire inscrire dans cette Archiconfrérie, n'auront qu'à donner leur nom à la sacristie.

AVIS.

MM. les Directeurs sont instamment priés de vouloir bien faire selon les règles établies, la Conférence des Coopérateurs, le jour — avant ou après la fête — qu'ils jugeront le plus convenable.

Dans le *Bulletin* d'Avril, nous avons excité nos chers Coopérateurs et nos bonnes Coopératrices à se préparer dignement à cette fête. Mais, afin que nos efforts, dirigés vers un même but, acquièrent plus d'efficacité sur le cœur de Marie Auxiliatrice, nous nous permettons de leur proposer les intentions Salésiennes suivantes, vers lesquelles pourront converger, durant les jours de préparation, la ferveur et le zèle de tous les membres de notre Pieuse Société.

MOYENS PRATIQUES

pour célébrer dignement la fête du 24 mai 1891

INTENTIONS

proposées aux Coopérateurs Salésiens.

1° Faire la sainte Communion, et, dans les prières, remercier Marie Auxiliatrice d'avoir, en la personne de Don Bosco, donné à la société un bienfaiteur éclairé, à l'Eglise un serviteur infatigable, aux enfants délaissés un apôtre, un père et un sauveur.

2° Demander à Marie Auxiliatrice de susciter des imitateurs de Don Bosco, et de multiplier le nombre des membres de notre Pieuse Société: — Salésiens, Filles de Marie Auxiliatrice, Coopérateurs.

3° Supplier Marie Auxiliatrice d'obtenir à tous les membres de notre Pieuse Société la grâce d'être, de plus en plus, fidèles imitateurs des vertus et de l'esprit de leur vénéré Fondateur et Père.

4° Offrir à Don Bosco, en la personne de son fils et successeur, Don Rua, une aumône, si petite soit-elle, pour achever la restauration et l'embellissement du Sanctuaire de Marie Auxiliatrice. — Ce Sanctuaire, on le sait, est le monument que, d'un commun accord, nos vénérés Supérieurs et nos chers Coopérateurs ont résolu d'élever à la

mémoire de Don Bosco, en témoignage de reconnaissance et de filiale vénération.

Comment douter que Marie Auxiliatrice, en retour de nos hommages, ne fasse descendre sur nous, en ce jour qui sera le sien, ses plus maternelles bénédictions pour nos intérêts de la terre et du ciel?

Connue, louée, aimée, servie soit par toute la terre Marie Auxiliatrice!



UN PRÊTRE

selon le Cœur de Marie Auxiliatrice.

Le docteur D'Espiney a été bien inspiré lorsque, écrivant la vie de Don Bosco, il a placé en tête de son beau livre, en exergue, ces simples mots: *Louée soit Notre-Dame Auxiliatrice!*

Don Bosco, en effet, s'est rendue familière à tel point la dévotion à la Sainte Vierge, sous ce vocable; cette dévotion devint si intimement l'âme de sa piété, sa spécialité surnaturelle, qu'on a pu appeler la *Vierge Auxiliatrice* la *Madone de Don Bosco*. Tant il est vrai que cet homme de Dieu et ses œuvres semblent être un hymne nouveau, écrit par le Divin Esprit, à Marie invoquée sous ce titre si illustre dans l'histoire de l'Eglise et dans les fastes des nations européennes: *Maria Auxilium Christianorum*.

Aussi, aujourd'hui qu'une coïncidence toute providentielle unit, dans un même jour de fête, la solennité de Marie Auxiliatrice et le cinquantième anniversaire du sacerdoce de son zélé serviteur Don Bosco, il nous a semblé ne pouvoir rien faire de plus agréable à la Madone de Don Bosco et à nos chers Coopérateurs, que de rappeler à grands traits la vie sacerdotale de Don Bosco, tant il est manifeste que le mérite de notre vénéré Père et Fondateur fut d'être un *prêtre selon le Cœur de Marie Auxiliatrice*.

Mais pour cela, de préférence aux panégyriques dans lesquels plusieurs princes de la parole sacrée ont relevé la philosophie chrétienne de la vie et des œuvres de Don Bosco, nous emprunterons ce que nous voulons dire, principalement aux modestes écrits de ses fils spirituels. Ce sont-là les pages qu'on ne se lasse pas,

en famille, de lire et de relire, parce que le Père y revit, non pas tel qu'il était en certaines circonstances extraordinaires de sa vie, mais pris sur nature, en tous les jours, dans la simplicité de la vie quotidienne, dans l'intimité du foyer domestique. Ce sont aussi les pages qui émeuvent, font naître les regrets, éveillent le désir de mieux faire et de devenir plus semblables à cet idéal, à ce modèle que nous avons connu et aimé.

PRÉPARATION AU SACERDOCE (1).

Naissance à la nature et à la grâce. Orphelin.

Le Seigneur bénit l'union de Francesco Bosco et de Marguerite Occhiena et la réjouit par la naissance de deux fils.

Le second, dont nous avons seul à nous entretenir ici, né le 16 août 1815, au lendemain de l'Assomption de la Vierge Marie, fut appelé Jean-Baptiste.

« Je n'avais pas encore deux ans, disait » dans la suite Don Bosco, quand je perdis » mon père, et je ne me souviens plus de » son visage. Je ne sais guère ce que l'on » fit de moi dans ces tristes jours, mais je ne » puis oublier, et c'est le premier acte de » ma vie dont je garde la mémoire, je ne » puis oublier les paroles de ma mère : Jean, » tu n'as plus de père !

» Tout le monde quittait la chambre du défunt, moi je voulais rester absolument.

— Viens, Jean, me disait douloureusement ma bonne mère.

— Je ne veux pas m'en aller sans papa.

— Pauvre enfant, tu n'as plus de père !

« A ces paroles, maman fondit en larmes ; elle me prit par la main et m'entraîna doucement.

« Moi je pleurais parce qu'elle pleurait, car je ne comprenais pas, à deux ans, le malheur d'avoir perdu mon père. Non, non, ces paroles ne sortiront pas de mon cœur : « Jean, tu n'as plus de père ! » Dieu déposait ainsi en germe dans le cœur du petit orphelin l'indicible compassion que Jean, devenu Don Bosco, portait aux pauvres orphelins dont il devint le plus tendre des pères, qu'il adopta pour ses enfants.

Marguerite connaissait la puissance de l'éducation chrétienne, elle savait que la loi du Seigneur, enseignée, chaque soir, par le catéchisme, rappelée sans cesse pendant le jour, a le privilège de développer en même temps l'intelligence et le cœur de l'enfant,

de lui inculquer une à une les vertus de son âge et spécialement la plus belle dans un enfant : l'obéissance.

Armée d'une patience infatigable, elle répondait les demandes et les réponses du petit livre autant de fois qu'il était nécessaire pour les graver dans la mémoire de l'enfant.

De bonne heure elle forma ses lèvres innocentes aux premiers bégaiements de la prière. Elle faisait mettre à genoux son petit monde, et, tous ensemble, ils récitaient la prière du matin et du soir, en y joignant une partie du Rosaire.

Première Confession.

Aussitôt venu l'âge du discernement, elle voulut le préparer à la première confession, et pour mieux atteindre le but, elle le conduisit elle-même à l'église, le recommanda vivement au confesseur et fit avec l'enfant l'action de grâces.

Jean-Baptiste avait l'âme ardente, un cœur tendre, une mémoire excellente, une facilité prodigieuse à s'approprier les arts et les métiers qu'il voyait exercer autour de lui.

Il se faisait, au besoin, cordonnier, tailleur, menuisier, forgeron en miniature.

Ce savoir-faire devait être, un jour, admirablement utilisé au profit de ses œuvres de charité.

Jean parlait peu et observait beaucoup. Il savait écouter et se taire ; il cherchait à deviner la pensée de l'interlocuteur et montrait de bonne heure, dans toutes ses actions, une sagesse vraiment étonnante.

La Vocation.

Marguerite suivait d'un œil attentif le développement de cette belle âme et suppliait le Seigneur de l'éclairer sur sa vocation.

Une circonstance assez extraordinaire vint confirmer ses prévisions maternelles.

Un songe avait occupé Jean une nuit entière, et le matin il l'avait raconté à la famille réunie :

« Il s'était trouvé au milieu d'une troupe d'enfants. Chose étrange ! ces enfants avaient tout d'abord la figure d'animaux sauvages, mais, peu à peu, ils s'étaient transformés en un troupeau de moutons, et une voix mystérieuse lui avait commandé de les mener au pâturage. »

Un éclat de rire accueillit cette communication.

D'une voix sèche, quelqu'un s'écria : — Tu seras chef de brigands, sans doute ! — « Non, dit Joseph, son frère, tu seras berger. » La grand-mère observa qu'il ne fallait pas rire des songes.

Marguerite dit, à son tour : « Qui sait si tu ne seras pas prêtre, un jour ? »

Le cœur de la mère avait compris la pensée céleste et sa parole venait de formuler l'appel divin.

(1) Cette première partie est extraite à peu près textuellement du petit opuscule que nous voudrions citer en entier : *Vie de Marguerite Bosco* par Don Lemoine, prêtre salésien, traduit en français, et en vente dans nos Librairies.

Prémices d'apostolat.

Jean exerçait sur ses camarades un attrait qui était un autre présage de ses destinées providentielles.

Les enfants allaient à lui comme les paillettes de fer à l'aimant. Il les fascinait par ses beaux récits. Les exemples recueillis au sermon et les catéchismes écoutés attentivement lui fournissaient une matière inépuisable.

On se disputait, dans la saison d'hiver, sa présence aux veillées, et quand on était sûr de le posséder, on venait en foule et de loin.

Les enfants étaient au premier rang, derrière eux, on voyait des gens de tout âge et de toute condition. On restait des heures à l'écouter, et les heures passaient vite pour ceux qui avaient le bonheur de l'entendre.

A la belle saison, et spécialement les jours de fêtes, les réunions étaient nombreuses. Pour arriver à son but, Jean recourait à mille industries.

Fort observateur, intelligent et inventeur, il avait appris une foule de tours et de jeux intéressants.

Quand le rassemblement devenait considérable et que la curiosité se trouvait suffisamment excitée, Jean montait sur une chaise et commençait par inviter l'assistance à réciter le chapelet, puis à chanter un cantique.

Ces préliminaires posés : « Maintenant, disait-il, écoutez l'instruction que nous a faite ce matin le chapelain de Murialdo. »

Ces débuts, parfois, n'étaient pas goûtés également par tout l'auditoire. Quelques récalcitrants faisaient la grimace; d'autres murmuraient qu'on n'était pas venu pour des sermons; plusieurs se disposaient à s'en aller avec l'intention de reparaitre au moment des jeux.

Il fallait voir, alors, l'air d'autorité que prenait le prédicateur de douze ans! Il imposait le respect même aux vieillards :

« Partez, partez, si cela vous plaît, criez aux plus impatients, mais vous ne reviez pas, je vous le défends! »

Pour arrêter les fuyards et pour obtenir l'attention, cette menace suffisait.

Le prédicateur entraînait alors en matière et redisait de son mieux l'explication de l'Évangile entendue le matin à la messe. Il y ajoutait quelque bel exemple, et, plus d'une fois il s'éleva, dans l'auditoire entraîné, cette exclamation :

« Comme cet enfant parle bien! »

La prédication finissait par une courte prière, et les jeux commençaient, variés, multipliés et intéressants; puis, chacun s'en allait, heureux.

La vivacité et la dextérité qui devaient plus tard charmer les enfants, ravissaient alors la foule.

Marguerite observait tout et laissait faire;

mais comme son fils aurait pu trouver dans ses succès de prédicateur et d'amuseur un écueil à son humilité, elle savait, par une certaine indifférence, le ramener au sentiment vrai des choses.

Elle ne s'émerveillait ni de son adresse, ni de son éloquence, et ne le vantait jamais, du moins en sa présence. Elle priait le Seigneur de veiller sur son enfant et de bénir les prémices d'un apostolat qui devait, un jour, étonner le monde.

Première Communion.

Nous voilà à l'année 1826; Jean avait alors onze ans.

Le curé de la paroisse ne le connaissait guère; car l'enfant, pour aller au catéchisme et à la messe, devait parcourir dix kilomètres, aller et retour. L'office ou le catéchisme terminé, il avait hâte de revenir à la maison.

Sa mère mettait à l'instruire un zèle extraordinaire.

L'âge fixé ordinairement alors, pour la première communion, était l'âge de douze ans.

Marguerite désirait vivement devancer le terme ordinaire; en conséquence, elle prit tous les moyens possibles afin de hâter ce beau jour.

Pendant le carême, et malgré l'éloignement de l'église, elle l'envoya chaque jour au catéchisme paroissial.

Jean fut examiné et admis avec éloges.

Enfin, le jour de la première communion fut fixé; Marguerite redoubla de vigilance et de soins. Elle mit son fils en garde contre la dissipation, si fréquente au milieu d'enfants nombreux et légers. Elle le conduisit elle-même jusqu'à trois fois à confesse, et n'oublia aucune de ces attentions maternelles et chrétiennes, qui ouvrent le cœur de l'enfant à toutes les bénédictions du Ciel.

« Purifie ton âme, lui disait-elle avec une douce instance; que rien de souillé ne reste sur ton cœur, puisque Dieu lui-même veut se donner à toi. »

La veille du grand jour, l'enfant ne sortit point de la maison : il y demeura avec sa mère. La prière, les pieuses lectures, les bons et tendres conseils, achevèrent, avec la grâce de Dieu, l'œuvre si bien commencée.

Le matin du beau jour, Jean ne s'entretint de son bonheur qu'avec sa mère.

Il va sans dire que Marguerite l'accompagna non seulement à l'église, mais à la table divine; elle fit avec lui la préparation à la sainte communion et l'action de grâces.

Ce jour béni fut consacré tout entier au Seigneur : la prière de reconnaissance et d'amour le remplit délicieusement.

Marguerite aimait à revenir sur les impressions ineffaçables de la première communion.

« Oh ! mon fils, se plaisait-elle à redire, quel bonheur ! Et ce bonheur, tu peux le renouveler sans cesse ; communie, communie souvent, mais toujours avec un cœur pur.

» Sois obéissant, va au catéchisme, au sermon, et, pour l'amour du Seigneur, fuis les mauvaises compagnies ; évite, comme la peste, les mauvais discours.

» Puisque Jésus a pris possession de ton cœur, tu seras à lui, n'est-il pas vrai, jusqu'à la fin de ta vie ? »

Jean promet à sa mère d'être fidèle à son Dieu ; pendant toute sa vie, Jean Bosco n'a point failli à sa promesse.

Études et épreuves.

Marguerite connaissait l'inclination de son fils vers l'état ecclésiastique. Elle avait hâte de le voir commencer les études nécessaires.

Divers obstacles s'opposaient à son désir, mais, au moment le plus inattendu, la Providence fit naître une circonstance favorable aux desseins de la mère et du fils.

Cette année-là même, une mission était ouverte solennellement au pays de Buttiglieria.

Jean ne manqua pas l'occasion d'aller entendre les prédicateurs dont la renommée attirait un grand concours de peuple.

L'instruction terminée, l'enfant revenait au logis en compagnie des gens du hameau et des environs.

Un soir d'avril, la petite troupe comptait dans ses rangs un compagnon de plus : c'était Don Calosso, desservant de Murialdo, prêtre vénérable, courbé par l'âge, et qui, malgré le poids des années, faisait à pied un long chemin pour suivre, lui aussi, la mission.

Un enfant de petite taille, les cheveux épais et frisés, la tête nue, au maintien ferme et modeste, cheminant en silence, attira vite son attention.

Le bon prêtre ne pouvait en détacher les yeux ; il l'appela et le dialogue suivant s'engagea :

— D'où es-tu, mon enfant ?

— Des Becchi.

— Viens-tu de la mission, par hasard ?

— Oui, monsieur l'abbé, j'y suis allé pour entendre les missionnaires.

— Mais tu n'as rien compris, sans doute ; un sermon de ta maman te serait plus utile !

— Maman me fait de bonnes prédications, mais j'entends aussi avec plaisir celles des missionnaires, et je crois les comprendre.

— Bah ! c'est impossible ; si tu me dis quatre mots du sermon, je te donne quatre sous.

— Que désirez-vous que je vous dise ? la première ou la deuxième instruction ?

— Comme il te plaira. Quel était le sujet de la première ?

— Le prédicateur a prêché sur la nécessité

de se donner à Dieu et de ne pas différer sa conversion.

— Et comment a-t-il développé ses pensées ?

— Le voici :

« L'homme qui diffère sa conversion court le plus grand péril, car le *temps*, la *grâce* et la *volonté* peuvent lui manquer. »

Et pendant une demi-heure et au delà, Jean continue à discourir au milieu des braves compagnards qui, serrés autour de lui, l'écoutaient avec un vif plaisir.

Le bon prêtre, émerveillé, le presse de questions :

— Quel est ton nom ? Que font tes parents ? Vas-tu à l'école ? Depuis quand ?

— Je m'appelle Jean Bosco. J'étais petit enfant quand mon père est mort. Ma mère est veuve et nous sommes cinq à la maison. J'ai appris à lire et je sais écrire un peu.

— Tu n'as pas commencé *Donato* ? (1).

— Non, monsieur l'abbé.

— Te plairait-il d'étudier ?

— Beaucoup, beaucoup.

— Qui t'en empêche ?

— Mon frère Antoine (2).

— Et pourquoi ?

— Il dit que c'est inutile, et qu'il vaut mieux travailler aux champs.

— Et que veux-tu devenir ?

— Prêtre, s'il plaît à Dieu.

— Et dans quel but ?

— Pour instruire les enfants, les aimer, leur enseigner la religion. Il y en a tant qui ne sont pas mauvais ! s'ils le deviennent, c'est parce qu'on ne s'occupe pas d'eux. »

Ce parler franc et résolu, dans un enfant de cet âge, fit une vive impression sur le saint prêtre.

Arrivés à l'endroit où l'on devait se séparer : « Bon courage, dit-il à Jean, au revoir ; nous aviserons aux moyens de seconder tes bonnes dispositions. Viens me trouver, dimanche soir, avec ta mère, nous arrangerons tout avec la grâce de Dieu. »

On imagine aisément la joie de Marguerite à cette bonne nouvelle. Le dimanche soir, la mère et le fils étaient au rendez-vous.

En apercevant Marguerite, Don Calosso s'écrie : Mais votre fils est un prodige de mémoire ! il faut le mettre aux études et sans retard. »

Marguerite n'était pas difficile à convaincre.

L'excellent homme se chargea de faire lui-même la classe un jour de la semaine.

Jean eut bientôt achevé le cours de grammaire italienne, et, à Noël, il commençait l'étude du latin.

Le premier pas fut assez difficile à franchir ; mais, l'obstacle vaincu, le reste marcha

(1) *Donato* est, pour les Italiens, l'auteur par excellence de la grammaire latine, notre *Lhomond* français.

(2) Frère aîné de Don Bosco ; né d'un premier mariage de son père.

à souhait, tant l'esprit de l'écolier était solide et sa mémoire indéfectible.

La mère et l'enfant étaient au comble de leurs vœux.

Don Calosso portait à Jean une si grande affection, que, souvent, il lui répétait : « Ne crains rien pour l'avenir; tant que je vivrai, tu ne manqueras de rien, et, à la mort, je ne t'oublierai pas. »

Un coup de foudre vint, hélas! briser ces espérances.

Un matin d'avril 1828, Don Calosso avait confié à son élève une commission assez importante. Jean venait d'arriver chez les parents du saint prêtre et s'acquittait de la commission, lorsqu'une personne arrive en toute hâte et le presse de revenir auprès de son bienfaiteur, fort malade, qui le réclamait instamment.

Jean ne court pas, il vole, il arrive, mais, trop tard! son maître bien-aimé avait été frappé d'apoplexie. Don Calosso reconnaît son cher enfant, il essaye par des signes, de lui faire comprendre ses dernières volontés, mais en vain; il ne put articuler un mot, et après deux jours d'agonie, il s'endormit dans la paix du Seigneur.

La réalisation des projets si chers à la mère et au fils semblait désormais impossible. La mort de Don Calosso était pour eux un désastre humainement irréparable. L'élève pleurait sans cesse le maître bien-aimé. Marguerite, effrayée pour sa santé, l'envoya quelques semaines chez son grand-père, à Capriglio.

Quelques mois après, Jean put fréquenter l'école publique de Castelnuovo. Il avait alors 13 ans.

Étudier seul à la maison, fréquenter l'école publique, recommencer la grammaire italienne, tout cela fut une rude épreuve pour notre écolier.

Des Becchi à Castelnuovo il y a loin, et quatre fois par jour il fallait faire la route; c'était vingt kilomètres à parcourir, et les chemins étaient souvent impraticables.

Par raison d'économie et pour avoir l'enfant sous ses yeux, Marguerite avait éloigné le moment de la séparation. Il fallut en prendre son parti.

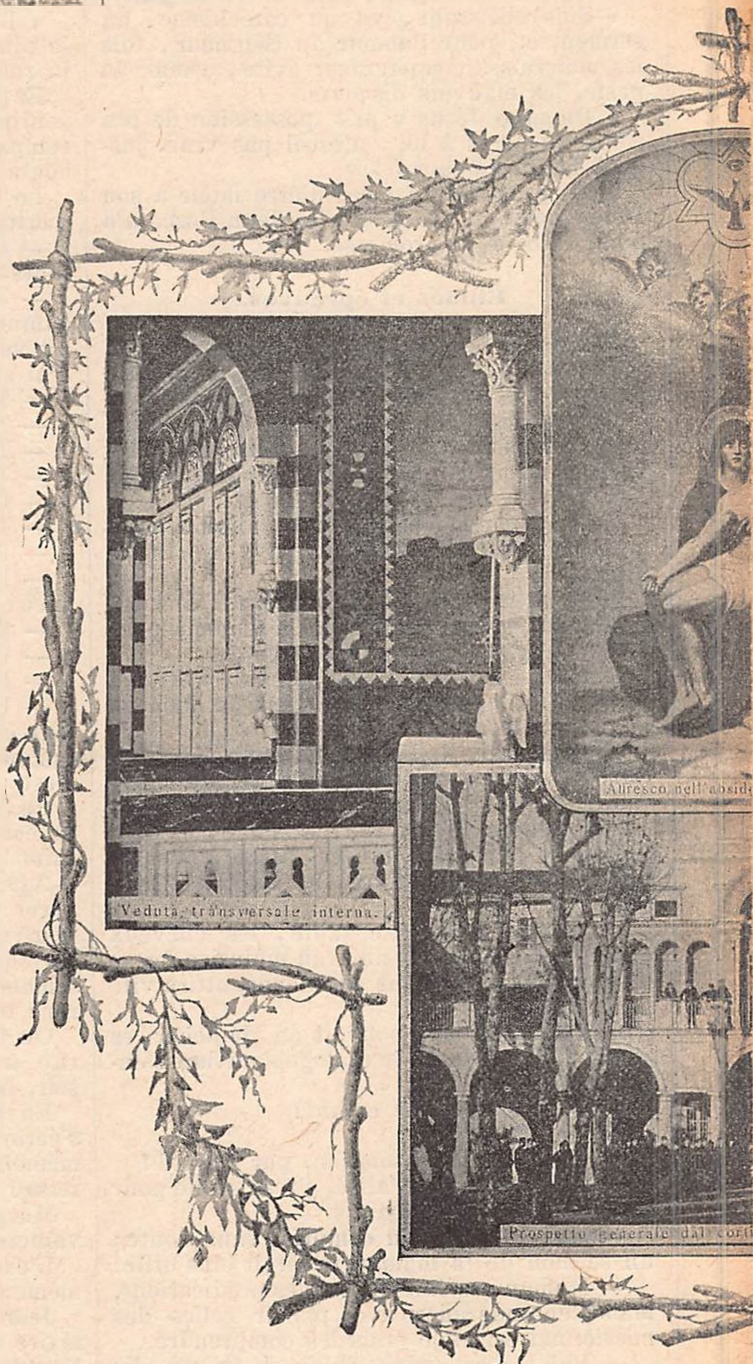
Elle le mit en pension chez un brave homme de Castelnuovo, et lui laissa pour adieu :

« Aime bien la Madone! »

Tout allait à merveille quand le professeur de Jean fut nommé curé de Mondonio en 1829. Sans hésiter, Marguerite envoya son fils à l'école publique de Chieri, en le mettant-

en pension dans une honnête famille qui l'accueillit avec joie.

Jean termina ses études de latin avec succès.



Vue extérieure et intérieure

(Turin — Séminaire des Missi)

L È G E

1. — Au centre, partie supérieure: Fresque de l'abside de la chapelle. Sujet: *PURTA*. L'inauguration. — III. A gauche: Intérieur de la chapelle (vue transversale). — I. au haut de l'escalier, indique l'endroit précis où repose le corps de Don Bosco et l'apothéose complète du monument, voir BULLETIN de Juillet 1889).

Le moment de choisir un état de vie, moment solennel, était arrivé. Le jeune homme déclara que la vocation de prêtre séculier n'était pas la sienne, et que la vie du cloître,

vie de méditation et d'étude, allait mieux à ses goûts.

Dans la question si grave de la vocation, Marguerite n'essaya jamais d'influencer son fils. Si Jean l'interrogeait là-dessus, sa réponse était invariable :

« Je ne veux que le salut de ton âme, le reste m'importe peu. »

Pour entrer aux Franciscains, Jean était obligé de se munir des attestations d'usage, et, par conséquent, il dut confier à son curé sa détermination.

Le bon curé n'eut rien de plus pressé que de courir aux Becchi et d'informer Marguerite. Il lui fit observer que le champ du diocèse était vaste, que les ouvriers étaient peu nombreux, et que Jean pouvait faire un grand bien dans le ministère paroissial ; puis il ajouta les raisons humaines qui devaient achever, à son avis, de convaincre Marguerite :

« Jean a reçu de Dieu des dispositions peu ordinaires, il peut réussir et briller dans la carrière ecclésiastique ; la voie des honneurs et de l'aisance lui est ouverte. Vous n'êtes pas riche, les années s'accablent, la vieillesse arrive, qui prendra soin de vous, s'il entre en religion ? Prenez donc en mains vos intérêts et travaillez avec moi à l'éloigner du couvent. »

Marguerite remercia le digne curé de ses avis charitables, et, sans lui laisser entrevoir sa pensée, elle se rendit à Chieri.

En embrassant son fils, le sourire sur les lèvres, elle lui dit :

« M. le curé m'a dit que tu voulais être religieux, est-ce vrai ?

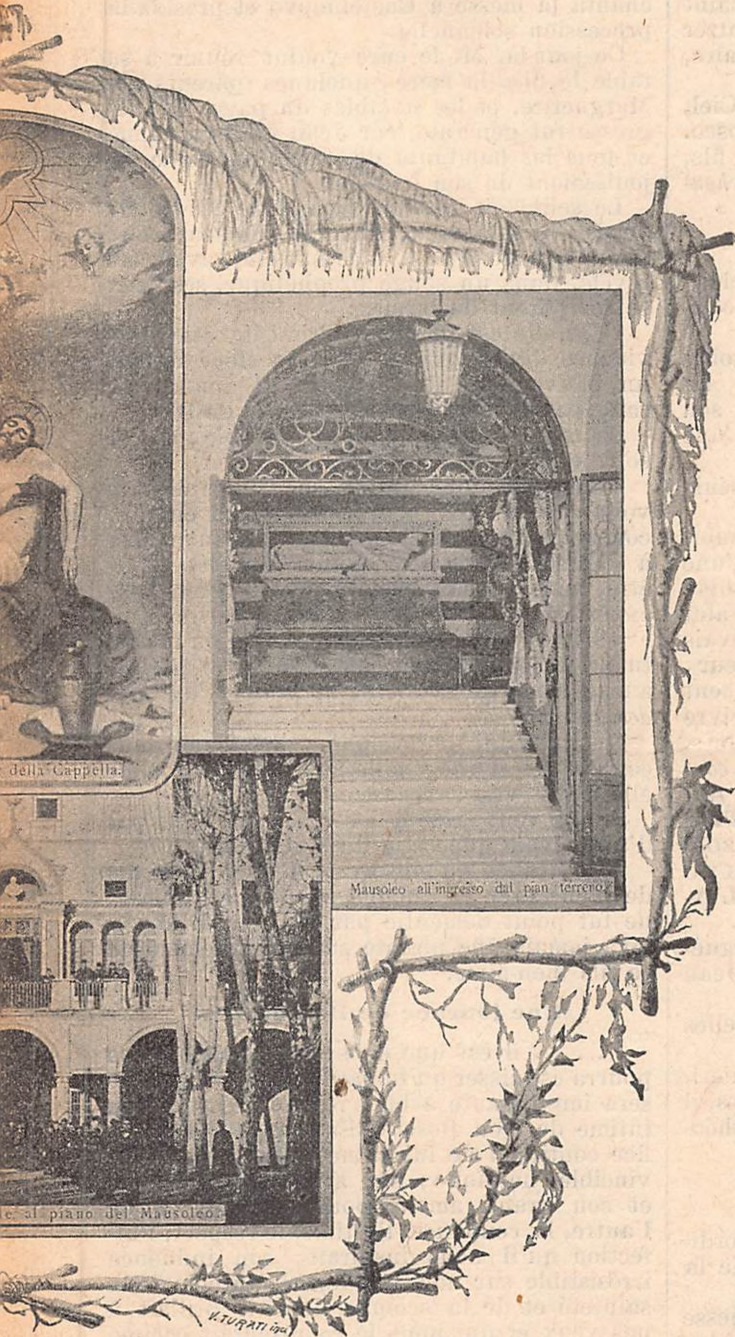
— Oui, mère, et vous n'y mettez pas obstacle, je pense ?

— Non, certes, je te prie seulement de réfléchir et de bien examiner le grand pas que tu vas faire ; tu pourras alors marcher au but sans regarder ni à droite ni à gauche. *Il faut d'abord sauver ton âme. Le souci de mon avenir ne doit pas influer sur ta décision.*

» Le bon curé s'imagine que la question de mes intérêts doit peser sur ta résolution. Moi, j'ai confiance en Dieu. *Je ne désire et n'attends rien de toi. Je suis née pauvre, j'ai vécu et je veux mourir pauvre.*

» EN TE FAISANT PRÊTRE SÉCULIER, SI TU DEVAIS ÊTRE RICHE, SACHE-LE BIEN, JE NE TE VERRAIS PLUS, JE NE METTRAIS PLUS LES PIEDS DANS TA MAISON. »

En prononçant ces paroles, le visage toujours calme de Marguerite



du mausolée de Don Bosco.

ons Salésiennes — Valsalice)

N D E .

— II. Au-dessous : Vue d'ensemble du mausolée, prise du fond de la cour, le jour de V. A droite : Tombeau. Vue prise de la cour. Le bas-relief de marbre, que l'on aperçoit en haut, représente la figure de Don Bosco. Les mains jointes tiennent un crucifix. (Pour la descrip-

avait pris une telle expression d'autorité, sa voix vibrat avec une telle énergie, que son fils en fut rempli d'admiration et touché jusqu'aux larmes.

Jean réfléchit et prit conseil. Un saint prêtre, Don Caffasso, le dissuada d'entrer aux Franciscains. « Va, dit-il, au séminaire, et laisse faire la Providence. »

Don Caffasso, sans doute éclairé du Ciel, semblait entrevoir la mission de Jean Bosco.

En apprenant la détermination de son fils, Marguerite dit simplement : « *J'en suis heureuse, SI C'EST LA VOLONTÉ DE DIEU.* »

Le Grand Séminaire.

Jean subit avec succès l'examen de cléricature et fut admis à revêtir l'habit ecclésiastique.

Il devait entrer au séminaire le 30 octobre 1835. Le petit trousseau était achevé. La mère, toute pensive, ne détachait pas son regard de son fils et semblait avoir une communication à lui faire.

La veille du départ, dans la soirée, seule avec lui, elle épancha son cœur :

« Mon enfant, dit elle, tu as revêtu l'habit du prêtre. J'éprouve la consolation qu'une mère peut ressentir du bonheur de son fils ; mais souviens-toi que ce n'est pas l'habit qui fait le prêtre : c'est la vertu. Si tu devais un jour déshonorer ce vêtement d'honneur, au nom de Dieu, quitte-le ; mieux vaut cent fois demeurer un pauvre paysan que de vivre en prêtre négligent et oublié de ses devoirs.

» *Quand je t'ai mis au monde, je t'ai consacré à la Madone ; depuis ce jour, j'ai fait mon possible pour remplir ton cœur d'une tendre dévotion envers Elle.* **DÉSORMAIS, SOIS A LA BONNE MÈRE TOUT ENTIER, ET SI TU AS L'HONNEUR D'ÊTRE PRÊTRE, SOIS L'APÔTRE DE MARIE.** »

En disant ces dernières paroles, Marguerite était émue jusqu'au fond du cœur. Jean pleurait.

« Mère, je n'oublierai pas vos paroles, elles seront le trésor de ma vie. Merci ! »

Le lendemain, Jean se rendait à Chieri. Il entra au séminaire, et, en six années, il achevait ses cours de philosophie et de théologie.

APRÈS LE SACERDOCE

Le jour mémorable, entre tous, de l'ordination du sacerdoce, arriva la veille de la Sainte Trinité 1841.

Don Jean Bosco célébra sa première messe à Turin, dans l'église Saint-François d'Assise, assisté de son directeur et ami, Don Caffasso, maître des conférences de théologie morale.

Le lundi, il célébra sa seconde messe à *La Consolata* (1), en reconnaissance de toutes

(1) Célèbre Sanctuaire de Turin, où la Très Sainte Vierge est honorée avec la plus vive piété.

les grâces obtenues du Seigneur Jésus par l'intercession de sa Mère.

Le jeudi suivant, fête du Saint-Sacrement, Jean se rendant au désir de ses compatriotes, chanta la messe à Castelnuovo et présida la procession solennelle.

Ce jour-là, M. le curé voulut réunir à sa table le fils, la mère, quelques parents de Marguerite, et les notables du pays. L'allégresse fut générale, car Jean était fort aimé et tous les habitants de Castelnuovo se réjouissaient de son bonheur.

Le soir, au retour, quand le prêtre de Jésus-Christ aperçut l'humble demeure où, vers l'âge de 9 ans, l'avenir lui avait été révélé, dans un songe prophétique, ses yeux se remplirent de larmes :

« Qu'elle est bonne, s'écria-t-il, cette Providence divine qui de si bas a élevé si haut un pauvre enfant, jusqu'à lui donner un rang parmi les princes du peuple de Dieu ! »

Sa mère est au comble de la joie, et, le soir, seule à seul, elle lui dit :

« Te voilà donc prêtre, mon cher fils, te voilà près du Seigneur ; mais, mon enfant, commencer à dire la messe, c'est commencer à souffrir. Ce ne sera point demain, peut-être, mais ce sera bientôt, et tu verras par expérience que ta mère a dit la vérité.

» Chaque jour, je le sais, vivante ou morte, tu prieras pour moi. Cela suffit. Ne prends aucun souci de ta mère, *ne pense qu'au salut des âmes.* »

Quelle haute philosophie chrétienne dans ces paroles d'une simple paysanne, et comme elle disait vrai !

A qui veut sauver les âmes, il n'est pas d'autre voie que celle du Calvaire.

L'assurance qu'elle avait donnée à son fils de n'entraver en aucune manière sa liberté, ne fut point démentie par les faits. Elle n'éleva jamais une plainte sur l'éloignement de ce fils bien-aimé.

Une journée de Don Bosco.

. . . . il est une chose que l'histoire ne pourra esquisser qu'imparfaitement et qu'elle sera impuissante à bien rendre, c'est la vie intime de Don Bosco : d'une part, le sacrifice continu de lui-même, calme, doux, invincible, héroïque ; ses attentions délicates et son grand amour pour ses fils ; — de l'autre, la confiance, l'estime, le respect, l'affection qu'il nous inspirait ; son influence irrésistible sur nous ; la double auréole de la sainteté et de la science dont il brillait à nos yeux et qui nous le représentait comme un type achevé de perfection morale. Oui, certes, l'histoire pourra bien difficilement, même avec ses pinceaux les mieux exercés, dépeindre et faire comprendre les suaves douceurs qu'une seule de ses paroles, qu'un seul de ses regards, qu'un seul signe de lui répandait dans nos cœurs ! Il faut l'avoir vu, il faut l'avoir soi-même éprouvé !

La vie des Saints, même dans les livres le mieux écrits, perd du prestige que les hommes de Dieu exerçaient sur leurs contemporains et leurs familiers; car le parfum de leurs paroles et de leurs vertus se dissipe dans l'abîme du temps.

Mais pour Don Bosco, nous l'avons vu nous-mêmes, nous l'avons nous-mêmes entendu. Transportons-nous par la pensée au temps heureux où son Œuvre restreinte encore à cet Oratoire, lui permettait de concentrer sur nous, d'une manière plus intense et d'autant plus efficace, les soins de sa paternelle sollicitude. Alors, il était toujours avec nous et se dépensait tout entier à notre service; à nous, la vigueur et l'énergie de tout son être, les pensées élevées de son intelligence, les grandes affections de son cœur. De bon matin, le voilà avec ses fils; il les confesse, offre en leur présence le saint sacrifice et leur donne la communion. Il n'est jamais seul, il n'a pas un moment pour lui; il consacre tout son temps aux jeunes gens ou à l'audience des nombreux visiteurs qui l'assiègent continuellement, à la sacristie, sous le préau, dans la cour, au réfectoire, dans les escaliers, dans sa modeste chambre. Telle est la vie de Don Bosco, le matin, dans la journée et le soir; aujourd'hui, demain et toujours. Il a l'esprit à tout, il connaît à fond ses fils qui se comptent déjà par centaines et il les appelle tous par leur nom. Il s'informe, il conseille, il ordonne; il tient à lui seul une correspondance qui occuperait plusieurs personnes d'une grande activité. Il étudie et compose des ouvrages, il pense et pourvoit aux besoins matériels et moraux de l'Oratoire. Il surmonte tous les obstacles et change souvent en amis, en admirateurs, voire même en bienfaiteurs, ceux qui, peu auparavant, ne le connaissant pas ou le connaissant mal, faisaient de lui un objet de dédain, de calomnie et de persécution.

O doux souvenir qui nous vient souvent à l'esprit! C'est Don Bosco, aimable et souriant, quelquefois debout au milieu de ses fils, sous les portiques ou dans la cour de récréation, ou bien, d'autres fois, assis à terre entouré de sept ou huit couronnes de jeunes gens qui s'empressent autour de lui. Toujours avides de le voir et de l'entendre, tous le fixent attentivement, comme autant de fleurs tournées vers le soleil, leur principe de chaleur et de vie.

Mais voici un autre tableau! Entrez au réfectoire du temps jadis, un peu après le repas de midi ou du soir. Don Bosco, retenu par des labeurs incessants, y arrive presque toujours en retard, et ce n'est qu'après les autres qu'il prend un peu de nourriture. Quelque chose lui est réservée, c'est la nourriture apostolique commune à ses fils, assaisonnée d'un goût spécial, celui du.... *réchauffé*. Mais ciel! Quel vacarme! Que vois-je? La salle est bientôt remplie de jeunes gens.

Les uns restent debout sur le pavé; d'autres, moins modestes, montent sur les bancs; une troisième catégorie, moins soucieuse de garder les convenances que de voir leur Père bien-aimé, escalade les tables. Autour de Don Bosco, c'est une montagne de têtes; il y en a en face de lui, derrière, à droite, à gauche, sur la table même; il y en a tant, qu'il est bien difficile d'apercevoir le bon Père. Mais lui, au milieu de ce bruit assourdissant, de cette atmosphère épaissie du souffle de tant de poitrines et qui étouffe pour ainsi dire la clarté de la lampe, il voit ses fils et se trouve heureux de les voir. A l'un il adresse une parole, à l'autre il donne une caresse, pour celui-ci il a un doux regard, pour celui-là un aimable sourire; bref, tous sont joyeux, mais il est, lui, au comble de la joie. Ainsi, même en prenant sa nourriture, Don Bosco remplissait sa mission de sauver des âmes. Vivre avec les jeunes gens était pour lui une passion toute sainte et irrésistible. Quand il était en leur présence, il ne ressentait du regret ou du chagrin que si quelque visiteur importun venait lui ravir la douceur de ses entretiens familiers avec ses enfants.

Oui, en vérité, Don Bosco ne vivait que pour nous; même ses courts moments de sommeil étaient traversés par la pensée de ses fils. Le poète chante quelque part: « Le guerrier ne rêve qu'armées rangées en bataille (1). » Quant à Don Bosco, il rêvait à ses fils chéris. Que dis-je? des rêves? N'était-ce pas plutôt de célestes visions? Rappelons-nous en particulier celle qui lui représenta ses enfants et lui révéla l'état moral de chacun, d'après les différentes expressions du visage. Il la raconta en plusieurs fois, après la prière du soir; il le fit avec une telle vivacité de couleurs et une telle force d'expressions que ses paroles ressemblaient vraiment à une prophétie. Chacun voulut savoir de lui l'état dans lequel il avait été vu, et chacun éprouva que Don Bosco avait été renseigné bien exactement. Cette vision produisit sur les âmes les résultats les plus heureux; à peine aurait-on pu en attendre autant d'une mission des plus fructueuses.

Rendre tous ses enfants bons et heureux, tel était le noble idéal qui dominait toutes les pensées de Don Bosco.

Après avoir passé la journée avec notre bon Père, et une fois terminée la classe du soir, où les uns apprenaient le chant et la musique, les autres la grammaire et l'arithmétique, nous nous réunissions promptement pour la prière, au son argentif de la cloche. C'était un moment aussi cher à nos cœurs que sublime. Rien qu'à le rappeler, mon âme tressaille de de la plus vive joie. On entonnait un cantique, et trois cents jeunes gens le chantaient

(1) Sogna il guerrier lo schiero. DANTE.

en un chœur imposant et mélodieux que les habitants de la cité entendaient de loin. Puis, tous ensemble, nous prîions à haute voix et à l'unisson. Don Bosco se trouvait au milieu de nous, agenouillé sur le pavé de pierre, dans le parloir, ou sous les portiques. Oh ! que notre Père était beau à voir dans ces moments ! Son attitude révélait la sainteté. — La prière achevée, nous l'aidions à monter sur une petite tribune. A le voir promener sur nous ses yeux souriants et son regard empreint d'un paternel amour, tous les cœurs étaient animés d'un même sentiment de tendresse, tous n'avaient plus qu'une voix, ne faisaient plus entendre qu'un doux murmure, un long soupir de satisfaction et de contentement. Puis, succédait un religieux silence : puis, enfin, tous les yeux se fixaient sur Don Bosco. Alors notre bon Père donnait l'ordre du jour pour le lendemain, il suggérait quelques avis utiles et nous souhaitait enfin une bonne nuit. Nous répondions tous par un salut plein de cordialité, de respect et d'affection.

Telle était la vie de Don Bosco dans son Oratoire (1).

ENSEIGNEMENTS À RETENIR.

Don Bosco n'avait rien de ce que le monde exige pour le succès : noblesse des ancêtres, richesses, protections. Fils de payans, berger, il fut toujours pauvre, et traversé dans ses desseins d'apostolat par des gens dont l'appui aurait dû lui être assuré. Mais Dieu était avec lui, et qui a Dieu a tout.

Aussi Don Bosco a pu opérer des œuvres dont *la nature, le but et les résultats* sont d'un surhumain et d'un surnaturel qui marquent ces œuvres d'un caractère indéniable.

- « *La Pieuse Société Salésienne* ;
- « *Trois cent mille enfants* recueillis et pieusement élevés ;
- « Plus de *six mille prêtres* fournis à l'Église ;
- « Près de *cent mille Coopérateurs* ;
- « L'Institut des *Sœurs de Marie Auxiliatrice* ;

(1) BALLELIO. *Oraison funèbre de D Bosco*. Lille. Librairie Salésienne.

« Don Ballelio, docteur en théologie et curé de Moncalieri, a été désigné par ses condisciples pour faire l'oraison funèbre de Don Bosco, au service que les anciens élèves de l'Oratoire ont organisé à la mémoire de leur Père bien-aimé. Cette oraison funèbre, qui retrace la *vie intime* de Don Bosco, est un vrai chef-d'œuvre, où la touchante vérité du sentiment revêt toujours la forme la plus exquise. Ces pages ravissantes seraient à citer toutes : c'est qu'elles font revivre, avec un bonheur que l'affection seule explique, l'homme de Dieu maniant les âmes de ses premiers enfants, pour les orienter vers les splendeurs de la grâce et les délices de l'amour divin. » (D. Bosco. D'ESPINEY)

- « *L'Œuvre de Marie Auxiliatrice* pour favoriser les vocations ecclésiastiques ;
- « *L'Archiconfrérie de Marie Auxiliatrice* ;
- « De nombreuses églises édifiées : deux cent cinquante oratoires, orphelinats, refuges, collèges, séminaires, etc., ouverts en Europe et en Amérique.
- « *Les missions de la Patagonie et de la Terre de Feu* ;
- « La parole de Dieu retentissant aux extrémités de la terre ;
- « Vingt mille sauvages baptisés.
- « Voilà ce qu'a accompli le petit berger des Alpes ! (1) »

Et quel fut le secours qui vint apporter à l'humble ouvrier la puissance d'En-Haut ? — MARIE AUXILIATRICE.

Écoutons l'ouvrier lui-même nous le déclarer.

Avant de commencer son rude apostolat, il fait une station douloureuse au Jardin des Oliviers. Mais au milieu des angoisses de Gethsémani, loin de se décourager, il expose le plan de ses œuvres à venir et déclare que Marie Auxiliatrice le réalisera Elle-même jusqu'aux plus petits détails.

En effet, Don Bosco venait de se voir ôter le pré où il réunissait le dimanche tous ses chers petits.

« Et pour que l'inanité de l'appui qui vient des hommes fût bien constatée, Don Bosco perdit, à ce moment, sa position de directeur de l'institution de la marquise Barolo, et les émoluments attachés à cette place, qui étaient à peu près son unique ressource.

« Dans cette occurrence, ses amis et le Révérend abbé Borel lui-même, l'engagèrent à renoncer à son patronage d'enfants : — Ne gardez, lui dirent-ils, qu'une vingtaine des plus petits, et renvoyez les autres. Vous ne pouvez faire l'impossible, et la divine Providence elle-même paraît vous indiquer clairement qu'elle ne veut pas votre œuvre.

« — La Divine Providence ! — répondit Don Bosco qui leva les mains au ciel et dont les yeux brillèrent d'un éclat surprenant — elle m'a envoyé ces enfants et je n'en repousserai jamais un seul, croyez-le bien. *J'ai l'invincible certitude qu'elle me fournira tout ce qui leur est nécessaire, et, puisqu'on ne veut pas me louer un local, j'en bâtirai un AVEC L'AIDE DE MARIE AUXILIATRICE*. Nous aurons de vastes bâtiments capables de recevoir autant d'enfants qu'il en viendra ; nous aurons des ateliers de tout genre, pour qu'ils ap-

(1) Don Bosco, par le docteur D'ESPINEY, onzième édit., pag. 89.

» prennent un métier selon leur goût, des
 » cours et des jardins pour les récréations ;
 » enfin nous aurons une belle église et des
 » prêtres nombreux qui instruiront les en-
 » fants, et prendront un soin spécial de ceux
 » chez lesquels se manifestera la vocation
 » religieuse. (1)

« Cependant, jamais sa confiance n'a faibli
 » une seule minute. Il savait que la bonne
 » sainte Vierge n'abandonnerait pas ses en-
 » fants, et, en effet, alors que tout paraiss-
 » sait humainement compromis et perdu, des
 » ressources arrivaient à point, et d'une fa-
 » çon vraiment surnaturelle. Puis c'étaient
 » des vocations inattendues qui surgissaient,
 » et une sève nouvelle et féconde venait en-
 » core hâter la germination de cette Œuvre
 » incroyable.

« Don Bosco s'est toujours regardé comme
 » un instrument presque passif entre les mains
 » de la divine Providence; jamais il n'a fait
 » le moindre fonds sur ses propres forces.
 » A cet endroit, son humilité était profonde
 » et absolue. Il répétait bien souvent: « *C'est*
 » *Marie Auxiliatrice qui opère par Don Bosco :*
 » *sans Elle, Don Bosco serait un prêtre ignoré,*
 » *euseveli dans la dernière paroisse du Pié-*
 » *mont.* »

« Mon cher ami, disait-il un jour à un de
 » ses anciens condisciples, si Dieu eût trouvé
 » un prêtre plus petit, plus faible et surtout
 » plus nul que Don Bosco, il l'eût, à coup
 » sûr, chargé de cette œuvre. Pour moi, je
 » devrais être desservant dans quelque pau-
 » vre hameau de la montagne: c'est tout
 » ce que je mérite. » (2).

Après l'apostolat, au soir d'une longue
 vie usée toute entière au service de Dieu,
 Don Bosco ne se rappelle le poids et la
 chaleur du jour que pour déposer aux
 pieds de Marie Auxiliatrice ses longues
 et saintes fatigues, comme un hommage
 de profonde reconnaissance et de filial
 amour.

Le *Journal de la maladie et de la mort*
de Don Bosco, donné par le *Bulletin Sa-*
lésien et ajouté à la fin de l'admirable
 ouvrage du docteur D'Espiney, est plein
 de ces paroles qui rapportent à Marie
 Auxiliatrice la vie et les œuvres de son
 serviteur.

Le 10 décembre, il s'écrie: *Jusqu'ici*
nous avons toujours marché à coup sûr :
nous ne pouvons pas faire fausse route :
C'EST MARIE QUI NOUS GUIDE.

Le 29 du même mois, le vénéré ma-
 lade revient sur cette pensée consolante:

«le secours de Marie Auxiliatrice ne vous
 manquera jamais » dit-il à ses fils avec un
 accent de vive confiance.

Dans la soirée, Don Bosco dit à ceux
 qui l'entourent cette autre parole tou-
 chante, qui met en lumière le rôle de
 Marie dans l'apostolat Salésien: «*Si*
 » *vous saviez combien d'âmes Marie Auxi-*
 » *liatrice veut gagner au ciel par le moyen*
 » *des Salésiens ! »*

Le 18 janvier, nouvelle affirmation de
 ce rôle de sa Madone bénie: «*Venir*
 » *au secours de nos Missions est le moyen in-*
 » *faillible d'obtenir de Marie Auxiliatrice*
 » *les grâces que l'on désire.* »

Le 27 janvier, comme on lui représen-
 tait avec quelle joie il devait regarder
 l'emploi de sa vie, ses constants efforts
 et ses pénibles fatigues à l'honneur de
 Dieu, il dit: « *Notre Congrégation est con-*
 » *duite de Dieu et protégée par Marie Auxi-*
 » *liatrice.* »

Le 28, Don Bonetti lui ayant présenté
 une image de sa Madone, il la regarda
 en s'écriant: « *J'ai toujours mis toute ma*
 » *confiance en Marie Auxiliatrice.* »

Le 29, le 30 et le 31 une des dernières
 paroles du vénéré mourant est le cri de:
 « *Vive Marie* » qu'il répète avec une pieuse
 émotion après Don Bonetti.

De son propre mouvement, il dit aussi
 avec un vif accent de ferveur: « *Maria,*
 » *Auxilium Christianorum, ora pro nobis...*
 » — *Oh Mère... Mère! ouvrez-moi les portes*
 » *du paradis.* »

En faut-il davantage pour établir que
 Don Bosco fut toujours un prêtre selon
 le cœur de Marie Auxiliatrice? La vie
 de ce Père bien-aimé et les Œuvres Salé-
 siennes ont une voix qui n'a jamais cessé
 et ne cessera jamais de jeter aux âmes
 ce cri de salut et de bénédiction:

LOUÉE SOIT MARIE AUXILIATRICE!



DESCRIPTION

du Sanctuaire de Notre-Dame Auxiliatrice.

Nous extrayons des écrits de Don Bosco la
 description, publiée par lui en 1877, du
 Sanctuaire érigé à Notre-Dame Auxiliatrice.
 Cette description nous paraît opportune au
 moment où les travaux de restauration et de
 décoration touchent à leur fin.

(1) *Don Bosco*, par le docteur D'ESPINEY, onzième
 édit. pag. 474.

(2) *Id.*, pag.

Cette église, dit Don Bosco, s'étend en forme de croix latine, sur une superficie de 1200 mètres carrés. La façade, de style moderne, est fort bien proportionnée. Du milieu du corps de l'édifice s'élance la grande et superbe coupole surmontée de la statue de Très Sainte Vierge. De l'un et de l'autre côté, s'élèvent deux petits clochers terminés en forme de dôme, et ayant eux aussi, à leur cime, une statue en cuivre doré battu. Chacune de ces statuette a deux mètres et demi de haut; l'une représente l'ange Gabriel offrant une couronne à la Très Sainte Vierge, tandis que l'autre, l'archange Saint Michel, fait flotter un étendard où se lit ce seul mot : *Lépante*, comme pour rappeler la grande victoire remportée par les Chrétiens sur les Turcs près de Lépante, grâce à l'intercession de la Bienheureuse Vierge Marie.

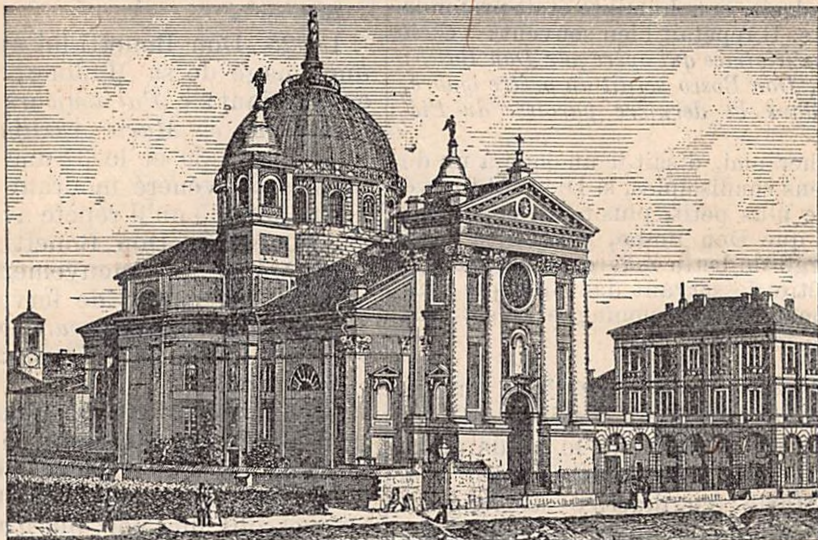
Dans l'un des clochers se trouve un carillon en *mi bémol*, de huit cloches, pouvant

qu'au piédestal de la Vierge. On compte 70 mètres de la base de l'édifice au sommet de la coupole; les fondements, les parpaings et les corniches sont en granit.

La porte principale de l'église, magnifique travail de l'artiste Ottone de Turin, est digne d'attention. Six autres portes latérales facilitent l'accès.

En pénétrant dans le temple, ce qui frappe d'abord les regards, ce sont les deux colonnes de marbre qui soutiennent la tribune et dont les piédestaux sont travaillés de manière à servir de bénitier. L'attention est ensuite attirée par les galeries à rampe ménagées au-dessus des corniches et dans l'intérieur de la coupole.

La tribune pour l'orchestre est à écho; c'est-à-dire qu'elle a un double plancher de manière à renforcer le son; elle peut contenir environ 300 musiciens; c'est l'œuvre et le don de l'artiste Joseph Gabotti de Locarno



Eglise de Marie Auxiliatrice avant les travaux de restauration.

jouer des morceaux de musique variés et même des marches militaires. Ces cloches sont ornées de diverses images incrustées, avec inscriptions analogues. L'une d'elles est dédiée au Souverain Pontife Pie IX; une autre à Monseigneur Ricardi, alors Archevêque de Turin; une troisième à la famille du comte Francesco Viancino; une quatrième à la famille de comte de Maistre; et une cinquième à celle de Madame Rosa Mercurelli de Rome. Tout le poids des cloches est soutenu par une charpente en fer établie à hauteur des fenêtres du clocher; elles sont très facilement mues au moyen d'une roue, et les supports étant en fonte, elles n'occupent qu'un fort petit espace.

L'extérieur de la coupole est entouré de trois galeries à rampe et aménagé d'un petit escalier qui permet d'arriver aisément jus-

demeurant à Turin.

Il y a cinq autels en marbre ciselé, ornés de divers dessins et entourés de balustrades du même style. Ils sont l'ouvrage du chevalier Gussone de Turin, à l'exception du premier à droite, dédié à Sainte Anne. Cet autel, le plus riche par la variété et le prix de ses marbres, tels que : malachite, albâtre, vert antique, rouge d'Espagne, etc., a été travaillé à Rome par l'artiste Luigi Medici, et envoyé dans cette église pour la réalisation d'une promesse faite à la suite d'une grâce reçue. Le tableau, placé au-dessus de cet autel, représente Sainte Anne, Saint Joachim et la Très Sainte Vierge lisant la sainte Bible. C'est M. Fino Tornielli qui en est l'auteur.

L'autel en face celui de Sainte-Anne, à gauche en entrant, forme lui aussi comme le

premier une chapelle avec enceinte; elle est dédiée au Sacré-Cœur de Jésus. On y admire sept peintures, toutes dues au pinceau de l'artiste Joseph Rollini, élève de l'Oratoire de Saint-François de Sales. Les ornements en clair-obscur ont été peints par Felli Constantin.

Le tableau principal du Sacré-Cœur de Jésus et du Sacré-Cœur de Marie est de l'artiste Bonetti de Turin. L'art, le naturel, la vivacité de l'expression et du coloris y brillent d'un éclat tout artistique.

L'autel érigé dans le bras droit de l'église est dédié à Saint Pierre; et le tableau à grand cadre, aux armes du Souverain Pontife, représente Jésus-Christ remettant les clefs du royaume des cieux au Prince des Apôtres. Cet ouvrage est de M. Carcano de Milan.

Dans le bras gauche de l'édifice, on aperçoit la chapelle de Saint-Joseph. Le tableau qui surmonte l'autel est dû au travail de l'artiste Lorenzone, dont le talent, spécialement pour les sujets religieux, est au-dessus de tout éloge.

Mais le plus beau monument de ce Sanctuaire est sans contredit le grand tableau qui domine le maître-autel. Il est aussi l'œuvre de M. Lorenzone.

On ne peut pas non plus passer sous silence la magnifique chaire qui s'élève majestueusement à droite de celui qui regarde le maître-autel. Le dessin est du chevalier Spezia; la sculpture et tous les autres travaux sont l'œuvre des jeunes gens de l'Oratoire de Saint-François de Sales. Cette chaire est entièrement en bois de noyer; sa position est telle qu'on peut voir le prédicateur de tous les angles de l'église.

Le pavage, tout à la vénitienne, est aussi digne de remarque; celui qu'on admire dans l'enceinte des chapelles ressemble à une vraie mosaïque. Mais le chef-d'œuvre de ce genre est assurément le pavé du chœur du maître-autel; ses dessins sont d'un fin si parfait, que tout tapis, même pour les plus grandes solennités, paraîtrait superflu.

DEVIS APPROXIMATIF

des travaux de décoration à effectuer dans l'église de Marie Auxiliatrice à Turin.

Peintures couvrant toute la superficie de la coupole	fr. 22.000
Pour toute la décoration et la dorure de l'église, des chapelles et des chapiteaux ornés d'après le projet et le dessin de l'artiste Costa de Verceil	» 30.000
Magnifique maître-autel, dont le Bulletin a déjà donné le dessin, (1) d'après l'Ingénieur chevalier Caselli	» 32.000

(1) Voir BULLETIN d'octobre 1890. Pour les Coopérateurs inscrits après cette époque, nous tenons à réitérer les avis principaux qui accompagnent ce dessein :

Exhaussement de l'autel en marbre dédié à Saint Pierre	fr. 1.500
id. id. à Saint Joseph	» 3.200
Grands et riches vitraux destinés à être placés au-dessus de l'autel de Saint Joseph, et représentant la fuite en Egypte. (Travail du chevalier Sereno)	» 3.500
Autres vitraux pour l'ornementation de la chapelle de Saint Pierre, représentant ce Saint miraculeusement délivré de sa prison	» 3.500
Les 16 grandes croisées de la coupole, avec vitraux à peintures et figures historiques, ayant chacune une invocation à la T. S. Vierge; 1250 f. l'une. Total	» 20.000
Quatre autres vitraux destinés à orner les côtés des autels de Saint Joseph et de Saint Pierre; 1800 fr. l'un. Total:	» 7.800
22 demi-colonnes en stuc, supportant chacune un grand candélabre en bas relief, où se trouve le Chemin de la Croix sur fond doré. 500 fr. l'une Total:	» 11.000
40 grandes colonnes en stuc poli; 50 fr. l'une Total:	» 2.000

Quelques bienfaiteurs ont eu la pensée de prendre à leur charge les frais de certains travaux déterminés; nous tenons à leur renouveler ici l'expression de notre gratitude. Nous avons plus d'un motif de croire que la Providence nous ménage, parmi nos bienfaiteurs, un large concours précisément sous cette forme d'une offrande dont l'emploi est spécifié par le donateur lui-même. Cette forme de l'aumône assure toute une série de satisfactions pieuses qui sont pour la foi un attrait en même temps qu'une récompense dès ici-bas.

Les personnes en état de faire des largesses peuvent choisir un lot important, comme serait, par exemple, la décoration d'une chapelle ou d'un autel. D'autres préféreront offrir le prix d'une des statues de marbre qui ornent la façade. Les peintures de la coupole, où le célèbre Rollini, l'artiste éclos à l'Oratoire de Turin, retrace, dans l'harmonieuse unité d'un concept magistral, l'histoire des merveilles de Marie Auxiliatrice par Don Bosco, ces peintures, disons-nous, sont un autre champ ouvert à la charité; les différents groupes ou même tel ou tel personnage constitueraient des lots à la portée des diverses fortunes. Même observation pour le Chemin de la Croix, et les 42 grandes colonnes qui s'élèvent dans le pourtour du temple...

Une énumération plus détaillée nous entraînerait trop loin; signalons seulement, pour chacun de nos Coopérateurs ou au moins pour chaque famille où vit l'amour de Don Bosco, la possibilité d'avoir leur nom inscrit dans le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice.

Sur les colonnes de l'église du Sacré-Cœur de Rome, on a sculpté le nom des bienfaiteurs qui les ont prises à leur charge; pourquoi le sanctuaire de la Madone de D. Bosco à Turin ne pourrait-il pas être décoré dans les mêmes conditions ?

Nous répondons avec tous les détails convenables aux lettres que nos chers Coopérateurs veulent bien nous écrire de ce sujet; d'ailleurs le zèle qu'ils mettent à soutenir toutes les entreprises de la famille Salésienne, leur a déjà inspiré plusieurs idées que nous serons heureux de réaliser. Les paroisses, les Instituts et Maisons d'éducation les Associations peuvent très facilement réunir des ressources importantes, même en ne sollicitant de chaque individu qu'une offrande bien modeste. Elles ne manquent pas, les âmes auxquelles le souvenir de Don Bosco rappelle des grâces précieuses; il leur sera doux de contribuer pour leur part à ériger ce monument de foi à la mémoire bénie du vaillant apôtre de notre époque: ses œuvres ont suscité trop d'admiration, pour que sa mort lui ait ravi un seul des cœurs dont il s'était emparé si puissamment durant sa vie.

16 autres petites colonnes à chapiteau, dans l'intérieur de la coupole. 60 fr.
 l'une Total » 960
 Peintures de la voûte de l'église, reproduisant l'apothéose de Saint François-de-Sales élevé au ciel par les anges; et le renversement de l'hérésie » 3.500
 Stalles, ouvrage de menuisiers, sculpteurs et décorateurs » 3.000
 TOTAL 143,360

COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Mars-Avril 1891.

France.

- VALENCE : S. G. Mst de Charbonnel, Archevêque-Evêque de Sozopolis i. p. i., ancien Evêque de Toronto, *Crest*.
 †
 AMIENS : M. le Ch^{no} Debeaumont, Curé de St Remy, *Amiens*.
 ANGERS : M. l'abbé Jean-René Bain, Curé, *Briollay*.
 — M. l'abbé Clément Gauché, Curé, *Faye*.
 CLERMONT : M. le Ch^{no} Virevaux, Curé de Notre-Dame du Port, *Clermont-Ferrand*.
 DIJON : M. l'abbé Dard, Vicair général, *Dijon*.
 MARSEILLE : M. le Chanoine Martin Canorgue, aumônier, *Marseille*.
 — M. l'abbé Alfred Solomé, aumônier, *Marseille*.
 — M. l'abbé Joseph Timon-David, chanoine honoraire, *Marseille*.
 PARIS : M. le Ch^{no} Bergès, Archiprêtre de Notre-Dame, *Paris*.
 ROUEN : M. l'abbé Bolot, Chanoine, *Rouen*.
 TOULOUSE : M. l'abbé Bue, Vicair, *Toulouse*.
 TROYES : M. le Ch^{no} Merger, Archiprêtre de Saint-Pierre et Saint-Paul, *Troyes*.
 VERSAILLES : M. le Ch^{no} Marion, Curé, *Rueil*.
 †
 AIX : M. le docteur Joseph-Marie Angier, *La Fare*.
 — M. Gaëtan Constant, *Salon*.
 — M. le M^{is} de Panisse-Passis, *Chau de Lamanon*.
 AJACCIO : M^{no} la C^{tesse} de Juchereau de St-Denis, *Bastia*.
 BESANÇON : M^{lle} Jeannette Biot, *Port-d'Atelier*.
 BORDEAUX : M. Jules Parmentier, *Lussac-de-Libourne*.
 BOURGES : M^{me} De Lagarde, mère, *Bourges*.
 CHARTRES : M^{me} V^{ve} Lefebvre, née Amélie Le Duc, *Chartres*.
 COUTANCES : M. le Général du Temple, *Cherbourg*.
 DIJON : M. Chaponi, *Auzonne*.
 — M^{me} Marie du Petit-Thouars, *Chau de St-Andeux*.
 FRÉJUS : M. Jules Boyer, *Toulon*.
 — M^{me} Agathe Laure, *La Crau*.
 — M. Négrin, *Fréjus*.
 LYON : M^{lle} J. Buisson, *Lyon*.
 — M^{lle} Fanny Jourjon, *St-Étienne*.
 MARSEILLE : M^{me} V^{ve} Bernard, *Marseille*.
 — M^{me} V^{ve} Bonifay, *Marseille*.
 — M^{me} Broquier, *Marseille*.
 — M. Paul Durand, *Marseille*.
 — M^{me} V^{ve} L. Giraudy, *Marseille*.
 — M. Alphonse Grandval, *Marseille*.
 — M. François-M. Masse, *Marseille*.
 — M. le docteur Louis Rampal, *Marseille*.

- MONTPELLIER : M^{lle} Fourès-Iché, *Béziers*.
 NICE : M^{lle} Théo Marie Bernard-Thomé, *Nice*.
 — M. le docteur Pierre-Justin-Charles D'Espiney, *Nice*.
 ORLÉANS : M^{me} Hautome, *Orléans*.
 PARIS : M. Léon Aubineau, *Paris*.
 — M^{me} la M^{is} de Raincourt, née Marie-Aldrienne-Jeanne-Henriette-Mathilde de Villemauzy, *Paris*.
 REIMS : M^{lle} Gand, *Reims*.
 RENNES : M^{lle} Marie Evain, *Maubusson*.
 — M. Victor Faucheu, *Vitré*.
 — M^{lle} Fanny Laporte, *Vitré*.
 — M. Pierre Pivert, *Vitré*.
 ROUEN : M. Bérard, *Le Havre*.
 — M. Augustin-Thomas Pouyer-Quertier, ancien ministre, *Rouen*.
 SÉEZ : M^{me} Chartier, née Angèle Mazier, *Mortagne*.
 TOULOUSE : M. Patrice, *Dremil-Lafage*.

Etranger.

†

- BELGIQUE : M. Ivan Closset, *Liège*.
 — M. le Bnd Louis-Eugène-Marie Ghislain Dons de Lovendeghem, *Bruxelles*.
 — M^{me} Émile Pirenne, née Bertha-Marie-Christine Fettweis, *Verviers*.
 — M^{me} François Stoopen, *Anvers*.
 HONGRIE : M. Jean Gal de Hilib, *Mikefalva*.
 ITALIE : M. Louis Reboulaz, *Nus*.

Pater, Ave, Requiem.

Librairies Salésiennes de Nice et Marseille.

CANTIQUES DES PAROISSES ET DES COMMUNAUTÉS, approuvés jusqu'ici par soixante-dix Cardinaux, Archevêques et Evêques. 300 Cantiques, la plupart sur deux airs, l'un ancien ou plus populaire. l'autre nouveau ou plus solennel. Paroles et Musique de M. l'abbé A. GRAVIER.

Chacun des cinq manuels, avec ou sans musique, contient les Prières, Dévotions, Chemin de la Croix, Indulgences, Psaumes, Saluts. Rappelons que l'Auteur s'est fait l'éditeur de cette belle œuvre, qui est tout autant une bonne œuvre, pour la livrer à moitié prix. Le prix marqué, en effet, représente déjà une remise de 50/00 sur la valeur de l'ouvrage en librairie. Aucune autre remise n'est donc plus possible et n'est accordée que pour une commande d'au moins douze exemplaires. (Univers)

OUVRAGE COMPLET (300 cantiques).

AVEC ACCOMPAGNEMENT, in-4° de 600 pages. Prix net : 20 fr. : port, 1 fr. (Colis postal, indiquer l'adresse) Relié en 2 volumes, prix net : 25 fr.; port, 1 fr.

TROIS CENTS CANTIQUES EN MORCEAUX D'ORQUE, réduction simplifiée de la partition précédente, in-8° de 400 pages. Prix net : 12 fr. ; 10 fr. pour les souscripteurs. Port, colis postal; o fr. 85 (sous presse).

TEXTE ET CHANT : grand in-12 de 550 pages.

CHŒURS à 3 voix, prix net : broché, 4 fr.; cartonné, 4 fr. 75; relié, 5 fr. Port, 0 fr. 70 (sous presse).

CHŒURS à 1 voix, prix net : broché 3 fr.; cartonné, 3 fr. 75; relié, 4 fr.; Port, o fr. 60.

TEXTE SEUL 1 fr. 50-2 fr. 2 fr. 25. Port, 0,45.

ABRÉGÉ DU MÊME OUVRAGE

(150 cantiques les plus populaires).

TEXTE ET CHANT : Prix net : broché, 1 fr. 50; relié, 2 fr. port, 0,40 c.

TEXTE SEUL : prix net : cartonné, 0,60 c.; port 0,25 c.

NOTA. — Les souscripteurs à l'un des deux volumes sous presse seront servis directement par l'imprimeur, un m. is plus tôt.

Avec perm. de l'Autor. ecclésiast. - Gérant: JOSEPH GAMBINO. 1891 - Imprimerie Salésienne.